

**cinéma**  
**PAUL DESMARETS**  
 place du Barlet – Douai  
 répondeur : 03 27 99 66 69  
 hippodrome

douai  
 scène nationale

# FRANKENSTEIN

## James Whale

Né en 1896 en Grande-Bretagne, Whale a débuté comme dessinateur humoristique avant de se tourner vers le théâtre où il fut acteur, décorateur et metteur en scène. Sa réputation est telle que l'Amérique l'invite et qu'Hollywood l'attire : il est assistant de Hughes pour *Hell's Angels* et s'impose avec *Frankenstein* qui révèle dans le rôle du monstre Boris Karloff.

Whale est désormais reconnu comme l'un des maîtres du cinéma fantastique au même titre que Browning. Si *Old Dark House* reste aux confins du film d'épouvante, *La Fiancée de Frankenstein* marque le sommet du genre.

Quant à *L'Homme invisible*, inspiré de Wells, les truquages de Fulton n'ont jamais été dépassés et l'on n'oubliera pas de sitôt la tête de Griffin enroulée de bandelettes qui, défaites, ne laissaient voir que le vide.

On ne saurait négliger le reste de l'œuvre de Whale (son adaptation de la *Fanny* de Pagnol, ses films policiers, sa comédie musicale *Show Boat*) mais il reste marqué par son *Frankenstein* qui le fit entrer dans le panthéon des maîtres de l'effroi.

Ne mourut-il pas en 1957, mystérieusement noyé dans la piscine de sa superbe villa ?

*Journey's End* (1930)  
*Waterloo Bridge* (1931)  
*Frankenstein* (1931)  
*Une soirée étrange* (1932)  
*The Impatient Maiden* (1932)  
*L'Homme invisible* (1933)  
*Le Baiser devant le miroir* (1933)  
*Court-circuit* (1933)  
*One More River* (1934)  
*La Fiancée de Frankenstein* (1935)  
*Cocktails et homicides* (1935)  
*Show Boat* (1936)  
*Après* (1937)  
*David Garrick* (1937)  
*Sinners in Paradise* (1938)  
*Fanny* (1938)  
*Femmes délaissées* (1938)  
*L'Homme au masque de fer* (1939)  
*L'Enfer vert* (1939)  
*They Dare not Love* (1941)  
 biblio.: Bizarre, n° 24-25 (1962); *L'Épouvante*.

1931 (réédition 2008 en avant-première) - États-Unis - noir & blanc - 1h11 - VO

film de **James Whale**

scénario : **Garrett Fort & Francis Edwards Faragoh**, d'après l'adaptation de *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de **Mary Shelley** et de la pièce de **Peggy Webling** - image : **Arthur Edeson** - montage : **Clarence Kolster** - décors : **Herman Rosse** - direction artistique : **Charles D. Hall** - maquillage **Jack Pierce** - musique : **David Broekman** - production : **Cari Laemmle Jr & F.M. Asher** pour **Universal** - distributeur : **Carlotta**, avec : **Colin Clive** (Henry Frankenstein), **Mae Clarke** (Elizabeth), **John Boles** (Victor Moritz), **Boris Karloff** (Le monstre), **Edward Van Sloan** (Dr Waldmann), **Dwight Frye** (Fritz).

En tournant cette première adaptation sonore de Frankenstein, James Whale signait l'acte de naissance du cinéma fantastique moderne. L'énorme succès commercial du film entraîna en effet l'éclosion de l'"âge d'or" hollywoodien de l'épouvante des années 30 et révéla l'une de ses stars, Boris Karloff (pourtant absent du générique, où il est remplacé par un « ? »). Son maquillage horrifique, signé Jack Pierce, est resté un des emblèmes favoris du genre. G.L. - Dictionnaire du cinéma

Rappelons d'abord qu'il y eut des adaptations théâtrales du roman de Mary Shelley (publié en 1817) à travers tout le XIX<sup>e</sup> siècle, et cela dès 1832. Le cinéma muet américain adapta deux fois le roman : la première en 1910, dans une production de la firme de Thomas A. Edison avec Charles Ogle dans le rôle du monstre, hideux et horrifique à souhait ; la seconde en 1915 : Percy Daniel Standing donne du monstre une interprétation très sobre dans *Life Without Soul* de Joseph V. Smiley. Il existe une troisième version italienne, *Il mostro di Frankenstein*, dirigée par Eugenio Testa (1920).

La Universal venait de frapper un grand coup avec son *Dracula* et c'est dans la foulée de ce triomphe que sera conçu et réalisé *Frankenstein*. Tout naturellement Bela Lugosi est choisi pour interpréter le monstre ; et c'est Robert Florey qui doit le diriger. Après différents tests, Lugosi est rejeté et on publiera qu'il a renoncé au rôle dès qu'il apprit qu'il s'agissait d'un rôle presque muet. Florey est remplacé par James Whale. (Son empreinte restera sur le scénario : les idées du cerveau criminel du monstre et du "climax" dans le moulin sont de lui.) James Whale, d'origine anglaise, aime à s'entourer de compatriotes. Il en peuplera ses deux *Frankenstein*. Il choisit Boris Karloff qu'il a vu au théâtre dans *The Criminal Code* (plus tard filmé par Hawks dans une adaptation où Karloff conserve son rôle). Il confie le maquillage du monstre à Jack Pierce dont le premier travail cinématographique avait été effectué pour le film de Walsh *The Monkey Talks* (1927). Se trouvent ainsi réunis les trois principaux responsables des mérites et du succès (colossal) de ce premier *Frankenstein* parlant.

Le point fort de Whale, c'est son style de caméra très fluide pour l'époque (nous n'en sommes, rappelons-le, qu'au tout début du parlant) par lequel il met en valeur le décor et les attitudes des personnages au sein d'une atmosphère ironico-morbide qui impressionne le public et échappera au vieillissement. Les multiples ressorties du film en sont la preuve. On peut juger pour ainsi dire à nu de son talent dans la magistrale première séquence. Jack Pierce créa un maquillage sobre et inoubliable grâce auquel une certaine humanité traversé et en quelque sorte illumine la monstruosité du personnage dont Karloff sut livrer une interprétation pathétique et grave. (À ce propos, on ne dira jamais assez que Karloff est l'un des plus grands acteurs américains et figura notamment entre 1931 et 1940 dans une éblouissante série de films sous la direction de Hawks, Karl Freund, Walsh, Roy William Neill, Curtiz, Ulmer, Ford, Rowland V. Lee, etc.)

Sur le plan de l'adaptation, le film posa de nombreux problèmes aux auteurs, soucieux de ne pas trop heurter

principales adaptations de Frankenstein :

**Frankenstein**

Kenneth Branagh - G.-B. - 1994

**Frankenstein et le monstre de l'enfer**

Terence Fisher - G.-B. - 1973

**Les Horreurs de Frankenstein**

Jimmy Sangster - G.-B. - 1970

**Le Retour de Frankenstein**

Terence Fisher - G.-B. - 1969

**Frankenstein créa la femme**

Terence Fisher - G.-B. - 1967

**L'Empreinte de Frankenstein**

Freddie Francis - G.-B. - 1964

**La Revanche de Frankenstein**

Terence Fisher - G.-B. - 1958

**Frankenstein s'est échappé**

Terence Fisher - G.-B. - 1957

**Deux Nigauds contre Frankenstein**

Charles Barton - U.S.A. - 1948

**La Maison de Frankenstein**

Erle C. Kenton - U.S.A. - 1944

**Frankenstein rencontre Le Loup-Garou**

Roy William Neill - U.S.A. - 1943

**Le Spectre de Frankenstein**

Erle C. Kenton - U.S.A. - 1942

**Le Fils de Frankenstein**

Rowland V. Lee - U.S.A. - 1939

**La Fiancée de Frankenstein**

James Whale - U.S.A. - 1935

**Frankenstein**

James Whale - U.S.A. - 1931

la sensibilité du public. La scène du meurtre de la fillette fut réduite à l'état d'ellipse (à la demande de Karloff, selon Don Glut). La scène de la pendaison du bossu fut écourtée. Un happy end vint remplacer la mort de Frankenstein prévue au départ. Elle laissait ainsi la place à diverses suites. Grâce aux talents rassemblés sur le film, le personnage de la créature de Frankenstein s'inscrivit non seulement dans la mémoire cinéphilique, mais dans la mémoire collective de l'époque. Aucun film n'a su illustrer de manière aussi saisissante les dangers de la science, la folie aventureuse des chercheurs, tout en faisant de la créature, à un niveau plus profond, une représentation symbolique et métaphysique de l'homme, tourmenté, partagé entre sa reconnaissance et sa rancune envers un créateur qui l'a créé si imparfait.

Jacques Lourcelles - Dictionnaire du cinéma - Éd. Laffont

N.B. : Après ce film, Boris Karloff apparut dans quatre autres bandes racontant la suite des aventures du monstre : *La Fiancée de Frankenstein*, (James Whale, 1935), *Le Fils de Frankenstein*, (Rowland V. Lee, 1939), *La Maison de Frankenstein*, (Erle C. Kenton, 1944) où il joue un rôle de savant, *Frankenstein 1970* (Howard Koch, 1958) où il joue le baron. La version intégrale, de *Frankenstein*, longue de quelques minutes de plus, a été reconstituée, en 1987 et est diffusée en vidéo aux États-Unis. On s'aperçoit que, dans la scène du meurtre de la fillette, Frankenstein la tue involontairement en voulant jouer : après l'avoir vu lancer des fleurs dans l'eau, il veut l'imiter et la lance à son tour dans le lac.

BIBLIO. : reconstitution du film en mille photogrammes (avec dialogues complets) par Richard J. Anobile, Universe Books, New York, 1974. On recommandera la lecture de Don F. Glut : *The Frankenstein Legend*, Metuchen, N. J., The Scarecrow Press, 1973, qui détaille les incarnations du monstre dans d'innombrables pièces, films, bandes dessinées, etc.

## La science contre la nature

La science en devenant opérative place l'homme hors de sa fonction naturelle dans l'ordre du monde, l'exposant ainsi à la vengeance des dieux. Tout ce qu'il fait pour améliorer le monde suppose par là que celui-ci n'est pas parfait, mettant en cause l'infaillibilité des dieux et provoquant un retour de bâton qui annule, voire inverse, les bienfaits supposés de son œuvre.

Frankenstein, comme Prométhée, crée un être pourvu du feu sacré, qui a la « connaissance du bien et du mal ». Et c'est ce don lui-même, conçu a priori comme une bénédiction, qui est a posteriori la cause de sa « chute ».

Dans tout le roman la crainte quasi-religieuse qu'inspire la beauté et la puissance de la nature vierge, personnage à part entière du roman, par opposition à l'horreur qu'inspire le monstre-artefact souligne où passe cette démarcation entre le bien et le mal, ou plus exactement entre la vision correcte du monde et l'erreur constituée par l'utilisation opérationnelle de la science.

La créature est née dans la résidence d'études qu'occupait le docteur Frankenstein à Ingolstadt en Allemagne et se réfugie sur les pentes du Mont-Blanc, au-dessus du glacier de Montenvers. C'est là que le docteur Frankenstein la retrouvera et s'interrogera sur ce qui fait d'un être humain un homme à part entière. Le Mont-Blanc était tout à côté et sa présence est réelle dans le roman lorsque Mary Shelley décrit « le rugissement furieux de la rivière (...) les précipices (...) les immenses montagnes (...) révélaient en ces lieux la présence de forces évoquant celle de la toute puissance » ; les « géants prestigieux des Alpes (...sont des...) pyramides et des dômes blancs et étincelants (...) un autre monde, habitat d'une espèce inconnue de nous ».

## La psychologie du chercheur

L'analyse du comportement de Frankenstein va bien au-delà de son cas particulier. Tous les chercheurs sont soumis à cette attitude qui leur fait se battre sans relâche contre le dernier obstacle avant la connaissance absolue, sans prendre le temps et le recul pour réaliser que ce dernier obstacle n'en est qu'un de plus et ne débouche que sur des problèmes à chaque fois plus complexes et plus nombreux, ni pour réaliser que les obstacles renversés ouvrent la porte à des conséquences à chaque fois plus néfastes sans permettre encore de résoudre les misères humaines qui motivent la recherche.

Jamais, en fabriquant le monstre, Frankenstein n'a une vision claire ni même globale de ce qu'il est en train de faire. Il est motivé par l'horreur que lui a inspiré la mort de sa mère, horreur qu'il veut éviter de revivre ou de voir revivre en découvrant le secret de la vie. Mais ce n'est que quand il est bien trop tard et que son œuvre détruit tout ce qui avait de l'importance pour lui qu'il commence confusément à réaliser sa responsabilité dans la génération de ce qu'il cherchait à abolir.

## La relation Créateur/créature

Le fait que le monstre est végétarien comme Mary et Shelley donne un indice sur le fait que l'auteur se projette non dans Frankenstein mais dans sa créature. Le monstre est donc un symbole de l'être humain et Frankenstein celui du Créateur, ce qui est confirmé par le sous-titre.

Mary Shelley nous dit que l'homme est devenu mauvais parce qu'il a été chassé du jardin d'Eden et non le contraire. Elle nous dit que le destin du Créateur et de sa créature sont indissolublement liés. Frankenstein ne peut abandonner le monstre quel que soit le désir et le besoin qu'il en éprouve, et le monstre n'a plus de raison de vivre quand Frankenstein meurt, alors même que toute sa vie n'a tendu qu'à le détruire.